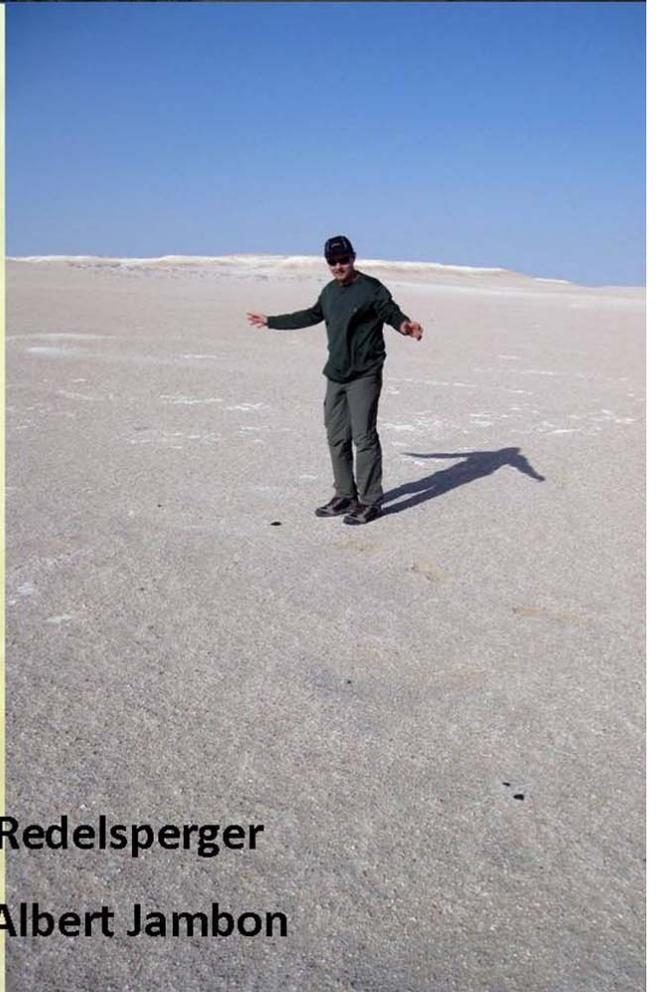


CUEILLEURS de CIEL

Météorites, une aventure humaine



Pierre Gemme - Jean Redelsperger
Préface du Professeur Albert Jambon

Pierre GEMME
Jean REDELSPERGER

Cueilleurs de ciel
Météorites, une aventure humaine

© Pierre GEMME, Jean REDELSPERGER, 2020

ISBN numérique : 979-10-262-5958-9

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

« *Et si le désert n'était que poussière de ciel détruit ?* »

Edmond Jabès

Nous dédions ces récits à notre famille et nos amis qui nous ont permis d'entreprendre ces voyages.

Nous tenions à remercier : Albert Jambon, Pierre Marie Pelé, Jérôme Gattacceca, Frédéric Bérout, Laurent Jaworski, Pierre et Martine Clavel, Hasnaa Chennaoui Aoudjehane, Alí, Mohamed, Youssef, Abdellah, et tous les chercheurs anonymes de météorites du Sahara qui font avancer la science. Nous adressons des remerciements particuliers à Marie et Fabien Kuntz, prospecteurs professionnels (www.meteorites.com) parcourant les déserts et collaborant avec de nombreux scientifiques, laboratoires et musées. Ils nous ont offert l'opportunité de les accompagner sur le terrain. C'est un peu grâce à eux que ce livre est né.

Les auteurs

Jean REDELSPERGER est membre de *l'Association Internationale des Collectionneurs de Météorites*, ainsi que de la *Société Astronomique de France*. Passionné par les météorites depuis très longtemps, ce partenaire de la NASA prospecte et collabore avec de nombreux scientifiques, marocains notamment, afin d'établir un inventaire des chutes. Il a fondé le site : *Allmeteorite.com* depuis une quinzaine d'années. Il a traité et supervisé toute la partie technique de cet ouvrage.

Pierre GEMME aime les voyages, les autres cultures, les minéraux et les fossiles. Il a vécu et travaillé en Inde et au Venezuela. Membre de la *Charte des auteurs et illustrateurs jeunesse*, et de la *Société des Gens de Lettres*, il a publié plusieurs ouvrages chez Flammarion, Plon, Transboréal ... Site personnel : *livres-pierre-gemme.fr*

Préface

du Professeur Albert Jambon

Professeur de géochimie à l'Université Pierre et Marie Curie (Paris 6) et chercheur en pétrologie, minéralogie et géochimie des météorites ; différenciation planétaire ; géochimie du manteau terrestre. Albert Jambon est engagé dans de nombreuses coopérations avec le Maroc et la Syrie sur la recherche de météorites.

« Jeune étudiant en géologie, j'avais eu la chance d'avoir deux heures d'enseignement sur les météorites. Pas suffisamment pour épuiser le sujet, mais assez pour dévoiler l'immense intérêt de ces objets extra-terrestres pour la compréhension de notre propre planète. À l'époque, on ne travaillait pas sur les météorites sans avoir été admis dans le club, adoubé par les anciens. J'ai donc fait autre chose... Pendant des décennies, ayant d'autres préoccupations, je n'ai que peu entendu parler des découvertes sur ces objets, travaux de spécialistes hautement qualifiés ayant mis au point à la suite de la conquête lunaire, des méthodes d'une sensibilité extraordinaire permettant l'analyse précise sur de très petites quantités de matériel. Je sais aujourd'hui que la connaissance sur le sujet a beaucoup avancé depuis cette époque et notre vision du système solaire a grandement évolué grâce à l'étude des météorites.

La recherche sur le matériel extra-terrestre allait subir une révolution à double détente liée à de nouvelles découvertes. Le premier choc à la fin des années 70 lorsque les Japonais découvrirent les premières météorites sur les glaces de l'Antarctique. Aujourd'hui les météorites de l'Antarctique représentent les deux tiers de toutes les météorites inventoriées. Ces météorites sont recherchées année après année, par des expéditions de scientifiques. Et tout le matériel récolté est soigneusement conservé pour mise à disposition des scientifiques qui en font la demande. Les collectionneurs n'ont pas accès à ces échantillons et c'est sans doute cela qui a motivé une recherche active dans les déserts chauds à partir des années 90, là où l'herbe ne les cache pas, là où l'humidité ne les ronge pas irrémédiablement. Après le travail de précurseur d'I. Wilson dans les années 70 aux USA, cela a vraiment commencé par des expéditions de baroudeurs en 4x4 dans les déserts les plus facilement accessibles. Les nombreuses trouvailles qui ont suivi ont totalement dépassé les capacités analytiques des spécialistes qui, jusque-là, admettaient difficilement la venue d'étrangers au club. On est donc

venu me chercher pour mon savoir-faire analytique sur les roches terrestres. Le doigt dans l'engrenage ! Ensisheim, le Maroc, Mars... j'ai délaissé très rapidement mon travail sur les roches terrestres.

Où en est-on aujourd'hui ? Les trouvailles dans les déserts chauds représentent 27% des météorites inventoriées (auxquelles il faudrait ajouter toutes les météorites peu valeureuses qui n'ont jamais été publiées) ce qui montre à quel point ces recherches ont été couronnées de succès. La plupart des pays interdisent aujourd'hui la collecte de météorites, mais il reste un pays d'irréductibles, le Maroc. Depuis une quinzaine d'années, c'est là que les locaux se sont mis à chercher. Il existe dans ce pays depuis longtemps une tradition de recherche des minéraux et fossiles ; c'est par les mêmes canaux commerciaux que les météorites sont écoulées pour le bénéfice de tous les collectionneurs. Comprendons bien qu'il ne peut y avoir de concurrence entre collectionneurs et scientifiques. Certains de ces derniers souhaiteraient récupérer toutes les trouvailles de météorites ; ils n'ont pas bien compris comment ça fonctionne. S'il n'y avait pas de collectionneurs prêts à acheter les nouvelles trouvailles, il n'y aurait pas de recherche sur le terrain. Et donc pas d'échantillons de référence pour les collections institutionnelles. Pire, dans certains pays, les nouvelles trouvailles appartiennent de droit au gouvernement. Curieusement, il ne tombe plus de météorites dans ces pays-là !

Le salaire du chercheur de météorites marocains étant modeste, le cours de la météorite reste abordable et les marchands des pays riches ne s'amusent plus à traîner en 4x4 dans le désert. Ils s'approvisionnent chez les Marocains, le plus près possible de la source.

On pensait qu'après quelques années la ressource allait se tarir. Cela se produira inéluctablement, mais quand ? Au fil des années, le nombre de météorites n'a pas vraiment faibli, mais la qualité des échantillons s'est améliorée, avec des pièces de plus en plus rares (donc chères), ce qui traduit l'amélioration du savoir-faire de ces chercheurs. Aucun pays aujourd'hui ne peut rivaliser. La chute de Tissint (la cinquième chute martienne) a eu lieu en juillet à 80 km de la prochaine bourgade ; le premier morceau a été trouvé en octobre et elle a été identifiée comme martienne à la fin de l'année seulement.

L'ouvrage nous décrit d'une certaine façon ces différentes approches de recherche : en Oman, la recherche en 4x4 sur des sites connus, au Maroc par la rencontre avec les autochtones et en Ouzbékistan où la confrontation avec la dure réalité d'un terrain non balisé est impitoyable. Enfin en France la chute de la météorite de Drapeil montre que chacun à son niveau peut jouer un rôle sans

avoir besoin d'aller à l'autre bout du monde.

J'ai eu la chance d'aller de nombreuses fois au Maroc, en Oman et dans quelques autres pays à la recherche de météorites. Je connais donc les ambiances décrites par les auteurs. Ce qu'ils décrivent est absolument authentique, sans excès, sans enjolivure, autant qu'on peut le décrire. C'est un témoignage, d'une époque, de pays, de populations, d'une réalité qui n'existait pas hier et qui n'existera plus demain. Le téléphone portable est une révolution au Maroc. Tous les villages pauvres éloignés, isolés, n'avaient pas de raccordement au réseau filaire. Aujourd'hui dans le fin fond du désert marocain on monte sur la butte pour avoir du réseau, je confirme. On comprendra que le portable ne sert pas qu'aux chasseurs de météorites, il s'agit bien là d'une révolution.

Le problème des Sahraouis est évoqué avec retenue et sans parti pris. Le premier contact que j'ai eu avec un authentique Sahraoui, chasseur de météorites a eu lieu au Maroc. Sa voiture était immatriculée en Mauritanie. Quand je lui ai demandé quelle sorte de passeport il avait, il a répondu par un sourire. Quelque temps plus tard, il s'est retrouvé en prison en Algérie, accusé de vouloir exporter des météorites, dénoncé probablement par celui à qui il avait refusé d'acheter ses pierres. Son pays, c'est le désert. Les frontières n'ont pas de signification pour ces gens qui vivent en se déplaçant régulièrement. Ils souhaitent être libres, comme chacun peut le souhaiter, les enfermer dans un système politique imposé de l'extérieur n'est pas leur souhait. Ils ne sont ni Marocains, ni Algériens, ni Mauritanien, mais ils sont tout ça aussi et nous avons bu ensemble le lait de chèvre et ils m'ont même offert plus que ça.

Enfin pour terminer, un salut aux autochtones de la place Jules Grandclément et à ses pavés (disparus aujourd'hui) sur lesquels je me suis tapé le cul en vélo toutes les semaines quand j'étais ado, sans imaginer que c'était un lieu de rencontre si important. »

Rencontre

Pluie battante sur Villeurbanne, j'attends mon mystérieux correspondant à une table du Café de la Paix, Place Jules Grandclément. Samedi, jour de marché, le va-et-vient des camelots de toutes nationalités entrant pour se réchauffer, met une touche bigarrée à cette grise matinée d'automne. Pour tuer le temps, j'essaye de deviner le pays d'origine de leurs parents, ou grands-parents : Maghreb, Afrique subsaharienne, Liban, Chine... Mon regard s'arrête sur une femme d'une beauté inouïe : blonde, crépue, le visage rouge cuivré, les yeux effilés en amande, improbable idole métissée d'Asiatique et de Noir, peut-être décolorée pour ouvrir le champ des possibles. Qui sait ? Je trempe mes lèvres dans mon café brûlant et je rêve de tous ces pays. Je suis loin de me douter que celui que j'attends va me conduire encore plus loin, du côté des planètes inexplorées.

— Pierre ? Bonjour, je m'appelle Jean.

Dans le brouhaha de la salle aux vitres battues par le déluge, j'entends à peine celui qui m'interpelle. Je me lève d'un bond, main tendue.

— Pierre, oui, c'est moi.

Nous devons nous reconnaître grâce à une pochette à élastique rouge.

— Vous prenez quoi ?

— Comme vous.

Je détaille mon contact. Quarante ans, grand, la peau claire, apparemment très calme.

— Vous les avez ?

Je sors tout de suite les spécimens d'un sac en plastique. J'en dégage un de son nid de papier journal. Jean le saisit, le loge au fond de sa paume, l'examine :

— Babaudus, la dorée, c'est ça ?

— Oui.

Je précise.

Ancienne collection

J'en extrais un autre, au hasard.

— Hmmm, celle-ci, verte ...

Il hésite, puis tente :

Chassenon ?

— C'est ça.